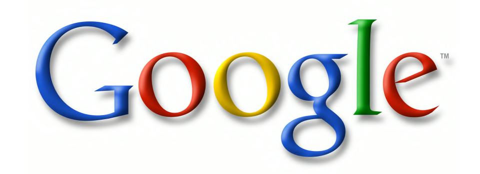


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

AZ
3012



Nouvelle Description

de

L'OBERLAND BERNOIS

à l'Usage des Voyageurs

accompagnée de cinq cartes topographiques

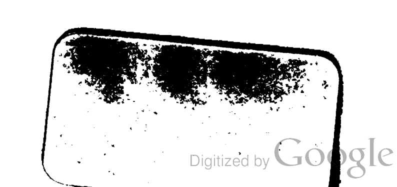


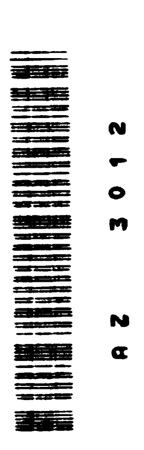
BERNE

chez J. J. Burgdorfer

1838.

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

[Walthard, Rodolphe]

NOUVELLE DESCRIPTION

DE

L'OBERLAND

BERNOIS

A L'USAGE DES VOYAGEURS.

ACCOMPAGNÉE

DE CINQ CARTES TOPOGRAPHIQUES ET D'UNE PERSPECTIVE
RÉCEMMENT RETOUCHÉES ET EXACTEMENT CORRIGÉES
SUR LES LIEUX.



AZ. 3012

BERNE,
CHEZ J. J. BURGDORFER,
MARCHAND DE NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES, A COTÉ DE LA TOUR
DE LA GRANDE HORLOGE.

1838.

C. B. N. S.

Digitized by Google



51401

BERNE, IMPRIMERIE DE C. RÆTZER.

DON

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

PARTOUT on offre à l'étranger qui vient visiter la Suisse une multitude d'itinéraires, de manuels et de guides, qui doivent le diriger dans ce pays. La plupart de ces ouvrages sont des extraits du manuel d'Ebel, qui a paru, pour la première fois, dans l'année 1795, du voyage dans l'Oberland bernois, publié en 1817, du l'exique de Lutz et autres. Ces ouvrages, sans doute bien appréciables, ne sont cependant pas exempts d'erreurs, et les améliorations des routes, les établissements récents, les changements dans certaines localités, n'y sont point consignés.

Outre donc qu'ils sont surannés, ces livres ne conviennent pas à tout voyageur, à cause de leur trop grand volume. Un manuel portatif suffit à celui qui ne visite la Suisse que pour son agrément. Cependant il veut exactement connaître les routes qu'il parcourt; il veut être fixé sur les hauteurs des lieux, sur les points de vue remarquables, sur les curiosités de la nature, et en général sur tout ce qui peut lui imprimer un souvenir intéressant.

Digitized by Google

Nous croyons avoir rempli ces exigences pour la partie de l'*Oberland bernois*, avec les quatre cartes qui accompagnent ce petit texte descriptif. Ces cartes ont été revues, soigneusement corrigées sur les lieux mêmes, et le texte redigé par l'auteur du *Guide du voyageur dans les XXII cantons suisses*, et de la *déscription topographique et historique de la ville de Berne*, qui connaît parfaitement les localités et l'idiome du pays. Nous présentons donc le tout sous garantie d'exactitude, et nous osons nous flatter que les personnes qui se confieront à nos indications en seront entièrement satisfaites.

Digitized by Google

INSTRUCTION PRÉLIMINAIRE.

Le cadre de cet ouvrage, qui ne doit renfermer que l'*Oberland bernois*, ne nous permet pas de le dépasser. Nous y resserrant donc nous devons nous borner aux avis que nous croyons utiles au voyageur qui veut visiter cette région montueuse.

Cependant, comme les rapports de cette contrée sont subordonnés à des lois et à des usages généralement observés en Suisse, nous creyons devoir les faire connaître à l'étranger, autant pour lui épargner des désagréments, que pour le faciliter dans ses courses. Tels sont, entre autres, les poids et mesures, le cours des espèces monnayées, les moyens de transport, etc.

Jusqu'au premier janvier de cette année, 1838, les mesures linéaires en Suisse étaient calculées sur le pied de Berne, qui se divisait en 12 pouces, et toutes les distances indiquées dans cet ouvrage, sont calculées d'après cette échelle, tandis que les hauteurs le sont sur le pied de France dit pied de roi. Aujourd'hui une nouvelle mesure, uniforme pour la Suisse, a été adoptée par la plupart des cantons. C'est *le pied suisse*, qui est divisé en 10 pouces et celui-ci en 10 lignes; son rapport avec l'ancien pied est assez exactement de 87 pieds suisses pour 89 pieds de Berne, soit de 13 pieds suisses pour 12 pieds de France ou pour 39 décimètres.

La lieue de Berne est comptée à 18,000 pieds, et la nouvelle lieu suisse à 16,000; le rapport entre elles est de

Digitized by Google

mais l'abus a successivement introduit celles des autres cantons, bien qu'elles soyent de moindre aloi et prohibées.

On parle encore par fois dans l'Oberland bernois de la Krone (couronne), monnaie imaginaire, dans laquelle on stipulait les transactions notariales; elle est comptée pour 25 batz.

Le rapport exact de la parité de largent de France à celui de la Suisse est de 100 francs de France pour 67½ francs suisses.

Nous n'entrerons pas dans de longs détails sur la manière de voyager dans l'Oberland. Il suffit de faire connaître qu'on peut aujourd'hui se rendre avec toute voiture de Berne à Interlachen, et que l'administration des postes donne place dans les diligences qui parcourent régulièrement les routes qui y conduisent. Dans les mois d'été, le beau bateau à vapeur, le *Bellevue*, fait un service régulier, tous les jours, depuis Thoune au Neühaus, situé au bord supérieur du lac, où sont constamment stationnés des cabriolets et des chars-à-banc, qui mènent le voyageur, avec célérité, dans tel lieu qu'il veut. Outre ces moyens de transport régulier, on trouve toujours des voitures à louer soit à Berne soit à Thoune, et, dans cette dernière ville, on peut aussi se procurer des bateaux particuliers pour remonter le lac. Un tarif régulatif, par nombre de rames, fixe le prix de ces bateaux ainsi que des cabriolets. Les prix des places dans les diligences et dans le bateau à vapeur sont très-modiques.

Les voyageurs qui n'auront point engagé de guide à Berne ou à Thoune, en trouveront de très-bons à Unterséen et à Interlachen. En s'adressant à l'aubergiste où l'on est logé, on est sûr d'être bien servi. Ces guides, qui connaissent tous les chemins, ont successivement acquis des connaissances exactes sur la topographie du pays. Il y en a qui parlent plusieurs langues, et qui ont quelques notions de la minéralogie et de la géognosie. Ils sont généralement complaisants envers le voyageur qui les traite bien, et lui servent d'interprète auprès des habitans du

Digitized by Google

pays, qui souvent ne comprennent pas le langage de l'étranger.

Parmi le nombre nous nommerons Jean Hery, Stüri, Haldimann, Tschanz frères, Michel frères, Boss frères, Ritter, Schleppi, etc.; ce sont des hommes de toute confiance.

Les guides ne se chargent pas du bagage. C'est la tâche des porteurs, qui appartiennent, pour la plupart, à une classe peu instruite. On aurait tort de se fier à leurs connaissances topographiques qui souvent ne dépassent pas le village d'où ils sortent.

La meilleure saison pour visiter les montagnes est, sans contredit, l'été. Il est des années où les derniers jours du mois de mai et le mois de septembre offrent un temps agréable et très-propice pour parcourir les régions peu élevées. Les pâturages du premier plan sont alors émaillés de fleurs, et peuplés de nombreux troupeaux. Mais, à tout prendre, ce sont les mois de juin, de juillet et d'août qui sont les seuls propres pour entreprendre la course dans les glaciers et pour jouir du spectacle des cascades, alors particulièrement riches d'eau, et dans leur plus brillant effet.

Les plaintes que l'étranger fait par fois sur les exigences prétendues outrées des aubergistes dans les montagnes, sont le plus souvent mal fondées. Il est évident que dans les régions élevées qui ne produisent ni céréales ni légumes, on ne peut se procurer les aliments de l'homme qu'en les y faisant arriver à grands frais, et il ne peut échapper à personne que l'arrangement et l'ameublement d'appartements commodes, tels qu'on les offre aujourd'hui au voyageur, ont nécessité de grandes dépenses. En pesant ces points, et en reflèchissant que les personnes qui viennent servir l'étranger dans des lieux isolés, n'ont que trois ou quatre mois pour récolter les besoins de toute une année pour une famille, que souvent ils abandonnent, on comprendra facilement que les prix qu'on exige ne sont réellement pas exagérés, et ne peuvent point être comparés à

Digitized by Google

du matin est particulièrement à mettre à profit dans les vallons, où la chaleur concentrée devient souvent accablante.

Il faut traverser la neige et la glace avant que les rayons du soleil en ayent amolli la superficie. Qu'on se garde surtout d'entreprendre ces passages par un temps de dégel.

Il ne faut jamais se hazarder sur un glacier après la tombée d'une nouvelle neige qui, souvent, recouvre des crevasses dangereuses. Il est en général prudent de ne les aborder que muni de perches, de cordes, de crampons, etc. Un voile de gaze verte ou noire est bienfaisant pour lœil, qui souffre par fois de la réverbération du soleil sur la neige.

Il convient de ne pas trop s'éloigner soit du guide soit de la société avec laquelle on voyage. On se fourvoye aisement, et l'on gravit souvent une hauteur dont on a peine à redescendre.

Dans les montagnes, l'œil est singulièrement trompé. Souvent un point qu'on s'imagine pouvoir atteindre dans peu de minutes, est en réalité éloigné de plus d'une lieue. Qu'on se garde d'y aller sans être assuré de la véritable distance.

En se conformant à ces renseignements généraux, nous croyons le voyageur suffisamment instruit sur les préparatifs et les précautions à prendre pour le voyage dans l'Oberland bernois. Les guides suppléeront consciencieusement sur tous les points d'un détail plus circonstancié.

Digitized by Google

DESCRIPTION.

ROUTES DE BERNE A THOUNE.

Deux grandes routes conduisent de Berne à Thoune. Celle qui côtoye la rive droite de l'Aar, est la plus courte et la plus fréquentée. Elle prend sa naissance à la porte de ville, dite d'en bas ou de Soleure, et traverse les beaux villages de Muri, de Münsingen, de Wichtrach, de Kiesen et de Heimberg, où l'on remarque plusieurs châteaux et maisons de campagne agréablement situés. Cette belle route offre, dans toute sa longueur, le tableau réjouissant d'une riche culture, d'une propreté élégante dans les villages, et la ressource de plusieurs bonnes auberges, parmi lesquelles celle à l'enseigne du lion, à Münsingen, occupe le premier rang. Sur la hauteur de la montée, qui se trouve au sortir de Berne, on a gagné un point de vue, d'où cette ville se présente sous un aspect aussi gracieux que pittoresque, et qui offre, en face, une perspective frappante de la chaîne des glaciers. La distance, par cette route, est de 5¼ lieues de Berne ou 5¾ lieues suisses, que l'on parcourt, en voiture, dans trois heures. Les diligences de la poste la font régulièrement, en été, trois fois par jour, aller et venir, en partant à des heures différentes; les voyageurs y trouvent place, à un prix modique.

Digitized by Google

L'autre route se dirige le long de la rive gauche de la rivière, et traverse les villages de Wabern, de Käsertz, de Belp, de Kirchdorf, d'Uttingen et d'Uetendorf. Elle est un peu plus longue et plus rude que la première; mais elle est généralement plus pittoresque, et offre, sur plusieurs points, des accidents champêtres d'un effet charmant. Elle côtoye successivement les monts Gurten, Längenberg et Belpberg, au pied desquels on découvre, outre plusieurs jolies maisons de campagne, les châteaux de Käsertz, d'Oberried, de Toffen, de Rümlingen, de Burgistein, de Gerzensee, et, dans le village d'Uttingen, les ruines de celui de ce nom. En approchant de Thoune, on traverse le polygone de l'école militaire de la confédération suisse. A Belp et à Kirchdorf il y a de bonnes auberges. La distance de Berne à Thoune est de 6 lieues de Berne ou 6½ lieues suisse, par cette route. Une voiture de la poste, qui donne place aux voyageurs, la parcourt trois fois la semaine. Si l'on veut on peut gagner, depuis Belp, la route de la rive droite de l'Aar, en passant un pont établi sur cette rivière, il y a trois ans.

LA VILLE DE THOUNE.

Cette ville, plus ancienne que celle de Berne, et dont la population s'élève à 4800 âmes, est en quelque sorte la clé de l'Oberland. Assise au pied d'une montagne qui se rattache à la chaîne des monts sourcilleux qui, toujours s'élevant, finit par former le point culminant de l'Europe; elle présente au voyageur le premier plan de cet immense cadre. Si la ville n'a rien de bien remarquable, ses environs sont d'autant plus attrayants; ils offrent de charmantes promenades sur les deux rives de l'Aar, jusqu'au

Digitized by Google

point de sa sortie du lac. Celle qui suit la gauche, conduit par un chemin ombragé de saules et d'arbres fruitiers, vers deux petites îles supportant des jardins et de jolies habitations, et au-delà, à travers le hameau pittoresque de Scherzligen, au château de la *Schadau*, aujourd'hui la propriété de M. le banquier Rougemont, de Paris. A ce château, baigné d'un côté par les flots de l'Aar et de l'autre par ceux du lac, est attenant un petit bois dont la lisière offre un point de vue magnifique sur la nappe d'eau, sur les rives qui l'encadrent, et sur les glaciers qui proéminent dans le lointain, parmi lesquels on remarque surtout la Blümelisalp, qui se présente là dans toute sa splendeur. Le chemin ou plutôt la route qui longe la rive droite, est bordée d'élégantes maisons qui forment le faubourg de Hofstetten; parmi elles se distingue particulièrement l'hôtel de Bellevue. A l'extrémité de ce faubourg se trouve la *Chartreuse*, autre propriété de M. Rougemont, de laquelle dépend le Bächihölzli, petit bois, délicieusement diversifié par des sentiers sinueux et par des échappées de vue d'un effet véritablement magique. Le château de Thoune, jadis le manoir des comtes de ce nom, puis la résidence de ceux de Kybourg, et naguère, celle des préfets du gouvernement, offre un point de vue magnifique sur les environs, sur le lac et sur les monts Niesen et Stockhorn, qui se dressent en face. La plateforme qui entoure l'église, présente à peu près la même perspective; elle est un peu moins élevée que le château, mais aussi d'un accès plus facile. La ville de Thoune renferme plusieurs bonnes auberges, parmi lesquelles l'hôtel du Freienhof et le faucon sont les plus distinguées. L'hôtel de Bellevue occupe un emplacement charmant tout près de la ville.

Digitized by Google

DE THOUNE DANS L'OBERLAND.

Le trajet de Thoune dans l'Oberland (pays d'enhaut) proprement dit, se fait communément en bateau. Outre ceux que l'on trouve toujours à louer, il y a le bateau à vapeur, la Bellevue, qui fait un service régulier pendant tout l'été; il offre au voyageur toutes les commodités d'un trajet sûr, prompt et agréable. Dans la saison où ce bateau ne marche pas ceux du marché y suppléent. Une réunion de plusieurs personnes trouve peut-être de l'économie à prendre un bateau à son service exclusif; cela convient surtout lorsque des dames font partie de la société. Ces bateaux sont couverts et assez spacieux pour s'y assoir à l'aise. Une taxe régulative par nombre des rames fixe le prix de location.

Ces bateaux mettent ordinairement, en temps calme, trois heures pour aller de Thoune à Neùhaus (maison neuve), et les bateliers côtoyent le bord septentrional du lac, où se présentent successivement les endroits marqués sur notre carte *). Le chiffre 1760 qu'on y remarque, indique le point d'élévation du lac audessus du niveau de la mer.

Par terre on peut suivre les deux bords du lac pour se rendre de Thoune à Unterseen. Une bonne route, rendue praticable pour les voitures, depuis quelques années, longe le bord méridional. Cette route, peu connue encore, se dirige d'abord au Gwatt, beau village avec une bonne auberge, en face de laquelle on voit un joli petit parc dépendant d'une élégante maison de campagne, qui fait face à la route. Un peu plus loin on remarque, sur un tertre,

*) On s'est servi sur ces cartes de petits caractères pour indiquer les hameaux, de plus grands pour les villages et les endroits plus marquants, et de majuscules pour les villes et les bourgs.

Digitized by Google

à droite, une tour carrée, reste du château de Strättlingen, ancien manoir de la puissante maison de ce nom, d'où sont sortis les rois de Bourgogne de la seconde race, et où ils séjournèrent souvent au commencement du dixième siècle, nommément Rodolphe II et son épouse, la pieuse reine Berthe. Aujourd'hui on a établi dans cette tour le magasin principal des poudres.

A une petite distance de là on arrive au pont de la Kander, jeté à travers une tranchée qui a été pratiquée, dans les années 1711 et 1712, sur une étendue de terrain de 3000 pas, à la profondeur de 150 pieds, pour détourner le torrent de son lit naturel, et le diriger dans le lac. Ce pont offre un point de vue frappant sur la ville de Thoune, sur ses environs et sur les villages de Hilterfingen et d'Oberhofen, qui se dessinent gracieusement sur le bord opposé du lac.

Bientôt on voit, sur la gauche, le hameau d'Einigen, avec son antique église, qu'on prétend avoir été fondée, déjà au commencement du sixième siècle, par un baron de Strättlingen, sous le nom d'église du Paradis, et à laquelle la reine Berthe imprima un grand lustre par les largesses et les prérogatives qu'elle lui fit octroyer.

Après avoir traversé les hameaux de Rustwald et de Wyler, on arrive au village de Spietz, où l'on voit un grand château, anciennement nommé Cour d'or, où se retirèrent les seigneurs de Strättlingen, après la ruine de leur manoir patrimonial, et qui appartient, depuis près d'un siècle, à la noble famille d'Erlach. Le village même était anciennement ceint d'une muraille, dont on voit encore les traces.

Parmi les endroits qui se présentent de là jusqu'à Leissigen, et qui sont indiqués sur notre carte, nous ne citerons que le village de Krattigen, où l'on voit l'emplacement de l'ancien château des seigneurs de ce nom. Mais nous croyons devoir fixer l'attention du voyageur sur le point de vue qu'on découvre au village de Leissigen; il est remarquable par son étendue qui embrasse tout le lac, et qui offre, à son extrémité inférieure, une échappée de per-

Digitized by Google

spective jusqu'au Jura. Il y avait naguère à Leissigen un établissement de bains d'eaux sulfureuses.

Près de Wissenau, où se trouvait anciennement un château appartenant aux comtes de Weissenbourg, on traverse l'Aar, et l'on arrive bientôt, par une route champêtre, à Unterseen. La distance de Thoune jusque là est de 6¼ lieues de Berne ou 6¾ lieues suisses. Les voitures de la poste parcourent cette route trois fois par semaine, et se chargent des voyageurs.

Le chemin qui suit la rive oposée du lac n'est guère praticable, en voiture, que jusqu'à Oberhofen, charmant village, où l'on trouve une bonne auberge, et où l'on voit un vieux château seigneurial, dont on fait remonter la fondation au cinquième siècle, et qui relevait, dans le moyen âge, immédiatement de l'impire. La route se rétrécit de là successivement, et finit par ne devenir qu'un sentier au-delà du village de Merligen, d'où il faut commencer à gravir le rocher qui forme le promontoire de la Nase (nez). Ce sentier est très-raboteux, et présente même quelques dangers après de gros orages. Il se dirige par-dessus la grotte où la tradition a fait mourir Saint-Béat, qui doit avoir prêché l'Évangile dans cette contrée, vers le milieu du premier siècle. Dans la cavité qui se trouve à côté de cette caverne, un particulier a fait bâtir une petite maison de campagne, à laquelle il a donné le nom de Lerau; elle est d'un effet extrêmement pittoresque. Le sentier vient enfin aboutir au Neühaus, où débarquent les bateaux. De là, une route charmante qui traverse de belles prairies ombragées de magnifiques arbres fruitiers, conduit à Unterseen, éloigné de là d'environ 40 minutes, que l'on parcourt en 15, dans les cabriolets, constamment stationnés en nombre sur la place de débarquement. La distance de Thoune à Unterseen est d'environ 5 lieues, par ce chemin, qui offre plusieurs points de vue variés, et souvent d'un effet frappant par l'apparition subite d'une échappée de vue sur les glaciers.

Digitized by Google

UNTERSEEN, ARMÜHLE ET INTERLACHEN.

La petite ville d'*Unterseen*, peuplée d'environ 1100 âmes, forme un carré, baigné d'un côté par l'Aar et entouré sur les autres de vergers magnifiques. La construction de ses maisons, la plupart de bois et d'un style rustique, lui imprime un aspect tout particulier. Elle a été bâtie dans le treizième siècle, par les barons d'Eschenbach, tomba, tout au commencement du quatorzième, lors de l'extermination de cette maison, par la reine Agnès, sous la domination de l'empire, et, vers sa fin, sous celle de Berne. L'an 1470 elle fut entièrement consumée par un incendie, qui détruisit aussi un château, alors assis sur un tertre, hors de son enceinte. L'hôtel de ville et de la douane, grand bâtiment en pierre, est une auberge très-recommandable; elle est parfaitement desservie, et les appartements en sont proprement meublés.

Sortant d'Unterseen, par une grande porte de bois, on traverse un pont, jeté sur un bras de l'Aar, et l'on se trouve à *Spilmatten*, nom que l'on donne à un groupe de maisons, bâti sur une petite île, au delà de laquelle on entre, en traversant un second pont, dans le village

d'*Aarmühle*, qui peut être considéré comme le faubourg d'Unterseen, et qui est assez remarquable par le style rustique de ses maisons primitives, d'entre lesquelles on voit ressortir quelques nouvelles constructions d'un goût moderne, et appropriées au besoin croissant de logements pour les étrangers. On y remarque surtout un établissement formé, par M. le docteur Aebersold, pour des cures de bains et de petit-lait.

Les habitans de ces deux villages sont très-industrieux; ils confectionnent une quantité d'ouvrages en bois, en corne de chamois, etc., et les étalent à la vente dans des échoppes placées au-devant de leurs maisons.

Digitized by Google

La rivière de l'Aar, qui arrive paisiblement jusqu'à Aarmühle, est arrêtée là par une digue, et forcée de faire une chute qu'on utilise pour faire tourner des roues de moulin, mais qui a l'inconvenient d'empêcher la navigation d'un lac à l'autre. Cette petite chute est d'un effet assez pittoresque.

La superbe chaussée du Höheweg vient aboutir à Aarmühle, et conduit le voyageur à

Interlachen, où il se trouve transplanté dans une autre monde. Les maisons rustiques ont disparu. A leur place il voit des hôtels, des maisons vastes, commodes, d'un bon goût, et d'un style à la fois élégant et particulier au pays, où l'étranger trouve toutes les aisances et même le luxe des grandes villes. Parmi ses maisons qui donnent toutes pension et logement, se distinguent celles de l'hôtel d'Interlachen, l'hôtel du Belvédère, les maisons de pension de MM. Seiler, Hofstetter, Richard et autres.

Des noyers, des érables et d'autres arbres, d'une venue gigantesque, ombragent les maisons, bâties le long de la chaussée, et impriment à l'ensemble de ce tableau champêtre un effet séduisant. On pourrait peut-être regreter sa physionomie primitive, si on ne le voyait animé chaque année par une monde élégant, qui vient s'y réunir de toutes les parties de l'Europe.

La plaine qui s'étend depuis le lac de Thoune jusqu'à celui de Brienz, a une longueur d'environ une lieue sur une largeur pareille. Elle est connue sous le nom de Bödelin (petit fond), et c'est là que le baron Seigler d'Oberhofen fonda, l'année 1133, une abbaye, en honneur de la sainte vierge, qui était desservie par des religieux des deux sexes, de l'ordre de saint Augustin. Cette abbaye, qui prit le nom d'Interlachen (inter lacus) de sa position entre les deux lacs, jouit bientôt d'un grand lustre et de la protection des plus puissants seigneurs de l'époque, même de celle du duc de Zäringen. Mais, avec l'accroissement de ses richesses et de sa prédomination, s'introduisit aussi la licence et le scandale dans la maison, au point qu'il fallut

Digitized by Google

en venir à l'extrémité de supprimer, vers la fin du quinzième siècle, la communauté des religieuses; celle des religieux ne le fut qu'en 1528, époque de la réformation, dans le canton de Berne. Les revenus de l'abbaye furent alors affectés à un établissement de bienfaisance; dans un bâtiment plus moderne, qui a été adossé à l'ancien monastère, loge le préfet que le gouvernement délègue dans cette contrée.

Au nord d'Interlachen et d'Unterseen, et au-delà de l'Aar, s'élève le mont Harder, dont l'aspect est assez sauvage; mais qui offre quelques points de vue intéressants. Celui du *Hohlbühl*, où l'on a établi une rotonde, embrasse à la fois la plus grande partie du Bödelin et la masse des montagnes verdoyantes qui l'encadrent, et au-dessus desquelles proéminent les cimes blanchies des colosses de l'Oberland. La promenade à cette rotonde est très-fréquentée. A quelques centaines de pas plus haut, sur un petit plateau, connu sous le nom de *Unter-Bleike*, le même point de vue se reproduit sur une plus grande échelle.

AUTRES PROMENADES DEPUIS INTERLACHEN.

Celles du Höheweg et d'Unterseen ont été décrites plus haut.

A *Ringgenberg*. On peut s'y rendre en bateau, en remontant l'Aar et en gagnant le lac de Brienz, ou à pied, par un chemin très-pittoresque, bordé de superbes noyers, qui traverse le village de Goldswyl, où se trouve la carrière de dalles dont sont pavées les arcades de Berne, et le long du petit lac de même nom, remarquable par la teinte sombre de ses eaux.

Digitized by Google

Les ruines du château de Ringgenberg, que l'on voit depuis Interlachen, offrent un point de vue très-étendu sur le lac de Brienz, et sur la chaîne des Alpes. Le château, dont la fondation remonte vers le dixième siècle, était le manoir des nobles de Ringgenberg, qui comptaient parmi les plus puissants seigneurs de l'Oberland, mais dont le dernier, qui vivait vers la fin du quatorzième, maltraita tellement ses sujets qu'ils se révoltèrent, le saisirent et brûlèrent son château, qui dès lors n'a jamais été relevé. L'église et le presbytère, placés sur la même saillie de rocher que porte la vieille tour carrée du château, ont été bâtis l'année 1674.

A *Matten* et à *Bönigen*. Le premier de ces villages qui se trouve à peu près à moitié chemin du dernier, offre le tableau champêtre d'une riche végétation, au milieu de laquelle sont groupés, sans ordre et sans art, une multitude de petites maisons rustiques, pour la plupart ornées de pampres ou d'autres plantes rampantes. *Bönigen* est un grand village, assis sur la droite du torrent de la Lütschenen, non loin de son embouchure dans le lac de Brienz. Sa position est très-pittoresque, et offre des attraits aux voyageurs qui veulent éviter le luxe d'Interlachen; ils trouvent dans ce village des logements commodes, propres et moins chers que dans ce dernier bourg. Le chemin qui mène sur la montage de Breitlauenen passe par ce village, et tout près de là se trouvait anciennement le château de Gutenburg, qui doit avoir été détruit par un éboulement; aujourd'hui l'on ignore même où était son emplacement.

En suivant de Bönigen un chemin qui longe le lac on arrive à *Iseltwald*, village assis sur un promontoire, au-devant duquel s'élève une petite île supportant une charmante maison, bâtie et habitée par le général Sinetti et où il mourut, il y a deux ans. Près du village le ruisseau du Mütsch fait une petite chute qui ajoute à l'effet pittoresque de sa situation.

Revenant sur ses pas et se dirigeant d'un autre côté, une charmante promenade conduit aux *ruines du château*

Digitized by Google

d'Unspunnen, dont la fondation remonte probablement au-delà du dixième siècle, et qui était le manoir des puissants seigneurs de ce nom. Au commencement du treizième, la seule héritière le porta dans la famille des nobles de Wädenschwyl; dans le suivant il devint la propriété de la maison d'Autriche, qui l'inféoda aux barons de Weissenbourg, dont l'un deux vexa ses sujets au point qu'ils se révoltèrent et lui prirent le château, dans l'année 1334. Plus tard la vaste seigneurie qui en dépendait, appartenait aux comtes de Kybourg et de Hohenzollern, de qui la ville de Berne l'acheta successivement. Aujourd'hui il ne reste du château qu'une tour carrée, du milieu de laquelle s'élance un sapin. Le tertre sur lequel les ruines sont assises, offre un point de vue magnifique sur les hautes Alpes, principalement sur la Jungfrau qui se montre là dans tout son éclat.

Dans la plaine qui se déroule au pied d'Unspunnen, on a célébré, dans le mois d'août, des années 1807 et 1808, la fête des Alpes, qui a attiré une multitude de spectateurs de toutes les parties de l'Europe, et qui a inspiré le poëte et exercé le crayon du dessinateur.

EXCURSIONS DEPUIS INTERLACHEN.

La première que l'étranger entreprend communément est à

Lauterbrunnen. Une route, praticable pour les voitures, conduit dans ce village. Elle passe par celui de Matten, dont nous venons de parler, et se dirige de là à travers une plaine fertile, ombragée de beaux arbres fruitiers au village de *Wilderswyl* qui, tout en offrant un aspect champêtre très-agréable, présente aussi le spectacle hideux

Digitized by Google

d'une population assez généralement affectée de goîtres, et de plusieurs individus crétins. Vis-à-vis de ce village on aperçoit, dans un touffu d'arbres fruitiers, celui de Gsteig-wyler ou Wyler, situé au-delà de là Lütschenen, qu'on est obligé de traverser pour y arriver, sur un pont de bois plus pittoresque que solide.

Quittant Wilderswyl et poursuivant la route on arrive au hameau de Mülinen, où l'on traverse le torrent de la Saxeten qui arrose la vallée latérale de ce nom. Bientôt après l'avoir dépassé, on se trouve au pied de la Rothenfluh (roche rouge) qui, sans doute, a pris son nom de la teinte ferrugineuse, qu'on voit en forme de rubans, sur la paroi abrupte du rocher. La route se resserre successivement entre le torrent, qui roule ses flots mugissants sur la gauche, et la base du rocher, où l'on voyait encore naguère une inscription indiquant l'assassinat commis sur le dernier baron de Rothenfluh, par son propre frère qui périt dans l'exil. Le quartier de roc qui porte cette inscription, était connu sous le nom de Bösenstein (mauvais roc) ou Bruderstein (roc du frère), et le château, manoir des barons, qui se trouvait sur la hauteur, portait celui de *Balm* de Rothenfluh, nom sous lequel on désigne assez généralement en Suisse une caverne.

A une petite distance de là on arrive au confluent de la Lütschenen noire et de la Lütschenen blanche; celle-ci prend sa source sur le glacier d'Ammerten, à 6330 pieds de hauteur, au fond de la vallée de Lauterbrunnen, et l'autre découle du glacier de Grindelwald. Le hameau qui est assis près de ce confluent, se nomme Zweylütschenen (les deux Lütschenen); on y trouve une auberge.

Suivant toujours le bord de la Lütschenen blanche, et la base des rochers qui se présentent, de plus en plus, sous des formes gigantesques, tantôt gracieuses et tantôt bizarres, on arrive, dans une heure, au village de

Lauterbrunnen, situé à 2493 pieds au-dessus du niveau de la mer, et à 715 au-dessus du lac de Thoune. Déjà avant de l'atteindre on entend le bruit de plusieurs casca-

Digitized by Google

des, qu'on découvre successivement, telles que le Greifenbach, le Fluhbach, le Herrenbach, etc. Le village n'offre rien de remarquable, si ce n'est le disparate des maisons rustiques, avec l'église, le presbytère et l'auberge, bâtiments nouveaux et assez élégants. A dix minutes au-delà de l'auberge, on arrive au Staubbach (ruisseau de poussière), nommé ainsi de la bruine que les eaux répandent dans leur chute perpendiculaire de 925 pieds. On le contemple très-bien depuis sa base, et son aspect est de toute magnificence lorsque les rayons du soleil y forment les prismes de l'iris. Le rocher d'où le Staubbach se précipite, s'appele Pletschberg; mais avant d'y arriver, il a déjà fait une chute que l'on ne peut pas voir depuis la vallée. L'auberge de Lauterbrunnen est parfaitement tenue, et l'étranger y trouve toutes les aisances de la vie.

S'enfonçant d'avantage dans la vallée de Lauterbrunnen, qui doit son nom à la masse d'eau qui s'y verse de toutes parts, on rencontre d'autres cascades, dont les plus remarquables sont le Myrrenbach et le Schmadribach, et l'on se trouve enfin au pied de ces montagnes gigantesques qui supportent les glaciers. On estime la longueur de la vallée à cinq lieues, et sa plus grande largeur à un quart de lieue seulement. Elle n'a d'issue que du côté du Nord; au Sud, où elle prend le nom de vallée d'Ammerten, elle est complètement barrée. Il y a toutefois de ce côté plusieurs sentiers qui conduisent à quelques habitations sur les pâturages alpestres. Les voyageurs curieux de contempler les belles horreurs d'une nature sauvage et bizarre, se font souvent conduire par là sur les glaciers. Le sentier qui leur offre un dédommagement pour les fatigues qu'ils veulent endurer, est celui qui les mène au hameau de

Trachsellauenen, et de là sur le *Steinberg*. Partant de Lauterbrunnen on continue à suivre la Lütschenen blanche qui prend, plus haut, le nom de Steinberg-Lütschenen, et l'on arrive à un groupe de maisons, nommé Stechelberg, d'ou l'on voit les pics du Grosshorn, du Mittaghorn, du Breithorn, etc., et les glaciers qui couvrent le flanc de ces

Digitized by Google

montagnes. Un peu plus loin est Sichellauenen, autre groupe de maisons, assis au pied du mont Tschingel, et enfin vient Trachsellauenen, chétif hameau, élevé de 3800 pieds au-dessus de la mer, où l'on a établi les usines d'une mine de fer pratiquée, l'année 1782, dans le Hauriberg et dans le Steinberg, mais qui a été abandonnée tout au commencement de ce siècle. Un peu au-dessus de ce hameau on se trouve au pied de ces mêmes montagnes, dont la dernière, élevée de 4760 pieds au-dessus de la mer, offre un point de vue magnifique sur la Jungfrau qui se présente là dans toute sa splendeur. On peut aussi gagner de là le *Schmadribach*, cascade qui ne le cède en rien au Staubbach.

On peut revenir de cette course pour coucher à Lauterbrunnen; mais si l'on veut pénétrer jusque sur les glàciers, il faut coucher à Trachsellauenen, et se faire conduire le lendemain par un bon guide sur un rocher situé au centre des plus hauts pics de ces montagnes qui présentent un aspect d'un grandiose effrayant.

Un autre chemin plus fréquenté et qu'on peut faire à dos de bête de somme, conduit de la vallée de Lauterbrunnen à Grindelwald. Il est un peu pénible, mais nullement dangereux, et offre partout le tableau de la vie alpestre, et l'aspect sublime et varié des montagnes colossales de l'Oberland; son point le plus élevé est la Scheideck de la Wengernalp, 2875 pieds au-dessus de Lauterbrunnen et 5350 au-dessus de la mer, où se trouve une bonne auberge. C'est de ce point qu'on voit mieux que nulle part ailleurs la Jungfrau, le petit et le grand Eiger, aussi nommé Mönch (moine), ainsi que les glaciers de l'Eiger et de la Jungfrau aussi nommé glacier de la Blümlisalp.

Une autre route praticable en voiture légère conduit de la vallée de Lauterbrunnen à

Grindelwald. Elle part du hameau de Zweylütschenen et suit le torrent de la Lütschenen noire, en doublant la Hunnenfluh qui supporte le pâturage du mont Wengern. La vallée par laquelle cette route se dirige est celle de Lütschenen proprement dite. Elle est d'abord resserrée, et

Digitized by Google

l'on n'y rencontre que quelques chétifs hameaux autour desquels on voit toutefois de beaux arbres fruitiers, principalement des noyers. Le plus remarquable de ces hameaux est celui de *Tschingelberg;* il est privé chaque année depuis le 28 octobre jusqu'au 8 mars des rayons du soleil. Au-delà du hameau de *Burglauenen*, situé à 2890 pieds de hauteur, la vallée s'élargit un peu, mais la température devient plus âpre, et l'on ne rencontre plus d'autres arbres fruitiers que le cerisier. Durant tout le trajet qui reste à faire, on ne perd plus de vue le mont Eiger, qui élève sa cime à 12,220 pieds, et dont le glacier descend jusqu'à la Scheideck de la Wengernalp.

Le village de *Grindelwald* qui se compose de plusieurs groupes de maisons épars portant des noms particuliers, moins pauvre que celui de Lauterbrunnen, bien que sa population totale dépasse 2400 âmes. Bâti comme tous les villages de l'Oberland, il n'y a de remarquable que le presbytère et l'auberge qui occupent un hameau designé sous le nom de Gydisdorf, et dont le style contraste d'une manière pittoresque avec les autres maisons; cette dernière est proprement meublée et bien desservie. Les curieux d'antiquité font volontiers une visite au clocher, où est suspendue une cloche portant le millésime de l'an 1044, et qui appartenait jadis à la chapelle de sainte Pétronille. Un bon sentier conduit dans une demie heure du village aux deux glaciers de Grindelwald, qui se prolongent sur une étendue de 4 lieues contre le Valais. Celui que l'on nomme le grand glacier ou glacier supérieur est situé entre le Wetterhorn et le Mettenberg, et le petit ou glacier inférieur entre celui-ci et l'Eiger. L'abord de ces glaciers n'est point dangereux; mais si l'on veut y pénétrer et les parcourir il convient de se faire accompagner par un bon guide. Dans le onzième siècle cette étendue était emaillée de fleurs, et un chemin conduisait à travers dans le Valais; nous avons tracé sa direction sur notre carte.

La vallée de Grindelwald s'étend du sud-ouest au nord-est, sur une longueur de quatre lieues, et une largeur

Digitized by Google

d'une demi-lieue seulement. Sa position géographique est, près de l'église, par 25° 42′ 23″ de longitude sur 46° 37′ 37″ de latitude, et son élévation à 3507 pieds au-dessus de la mer. Comme celle de Lauterbrunnen, elle n'a d'issue qu'au nord. Au sud elle est barrée par les glaces perpétuelles dont sont cuirassées les montagnes colossales qui séparent le canton de Berne de celui du Valais; notre carte en montre la masse par échelons successifs. Presque parallèle à cette chaîne se déroule, à l'opposite, une autre dans laquelle se dressent quelques pics qui, moins hauts que les autres, se dépouillent de la neige en été. Leurs noms et l'ordre dans lequel ils se suivent, sont également indiqués dans la carte. Sans donc les répéter, nous ne parlerons que du

Faulhorn, que l'on atteint depuis Grindelwald dans quatre heures sur un chemin praticable à dos de bête de somme, et où l'on trouve une bonne auberge, bâtie sur trois étages l'année 1832, à 200 pieds au-dessous de sa cime, élevée de 8140 pieds, qui offre le point de vue le plus étendu et le plus surprenant. On découvre de là l'ensemble de cette région gigantesque, qu'on admire autant dans son ensemble que dans ses détails bizarres, qui souvent présentent les contrastes les plus curieux. La perspective est d'une portée immense; elle embrasse une partie des cantons de Berne, de Soleure, de Bâle, d'Argovie, de Zug, de Lucerne, d'Unterwalden, de Fribourg et de Neuchâtel, dans lesquels on découvre, à l'aide d'une bonne lunette de longue vue, plusieurs lacs, villes, bourgs, etc. L'auberge même est l'habitation la plus élevée en Europe; elle est solidement bâtie et offre aux voyageurs, outre une dixaine de chambres à coucher, deux grands salons, d'où les personnes qui ne veulent pas monter sur la cime, jouissent d'une vue qui ne le cède guère à celle qu'on découvre sur ce point plus élevé. Si l'on ne veut pas rétrograder sur Grindelwald, on peut gagner depuis le Faulhorn la grande Scheideck en suivant un chemin également praticable à dos de bête de somme, qui se dirige d'abord vers le petit

Digitized by Google

lac de Bach, et de là, à travers les pâturages de First et de Grindel, et par-dessus l'Eselsrüken (dos d'âne) à Rosenlaui.

Un autre chmin qui ne présente aucun danger, conduit aussi depuis Grindelwald à *Meyringen*, chef-lieu de la vallée de Hasle. Ce chemin se dirige principalement par des pâturages alpestres, et traverse la crête de la grande Scheideck, à laquelle on donne le nom d'Eselsrücken. Là on se trouve rapproché du Wetterhorn, qui se dresse, sur la droite, à la hauteur de 11,445 pieds. A 2½ lieues au-delà on arrive à l'auberge des bains de Rosenlaui, qui sont alimentés par une source minérale, découverte dans l'année 1771. Un pont qui en est proche, offre un point de vue magnifique sur le glacier de Rosenlaui qui couvre une étendue de 1½ lieues, et qui donne naissance à de petits ruisseaux formant plusieurs jolies chutes. De là on commence à descendre la vallée qui se rétrécit successivement, et l'on atteint bientôt une saillie de rocher, nommée *Zwirgi*, qui offre un point de vue surprenant sur la vallée de Meyringen et sur les rochers abruptes qui l'encadrent. Enfin on arrive, en passant près de la chute du Reichenbach, dans le beau village de Meyringen, d'où l'on revient par la grande route à Interlachen. Nous en repartons pour accompagner le voyageur par la vallée de Hasle à

Meyringen et sur la Grimsel. La vallée de Hasle se dirige du sud-est, où elle confine au canton de Valais, au nord-ouest, où elle vient aboutir au lac de Brienz, sur une longueur d'environ douze lieues. Elle se divise en vallée haute et en vallée basse; la première descend depuis la Grimsel jusqu'au Kirchet, et la seconde de là jusqu'au bord du lac. Elle est habitée par une peuplade qui se distingue avantageusement des autres habitans du canton de Berne, autant par ses belles formes corporelles que par la douceur de son langage. La tradition lui assigne une origine scandinave, et la fait arriver de la Suède, d'où elle partit, dans le cinqième siècle, sous la conduite d'un nommé Hatis ou Hasle, dont elle a conservé le nom.

Digitized by Google

Partant d'Interlachen on se rend, soit par terre, sur une bonne route, soit en bateau, par l'Aar, au bord du lac de Brienz. Ce lac élevé de 1790 pieds au-dessus du niveau de la mer et de 30 au-dessus de celui de Thoune, prend sa direction du nord-ouest au sud-est, et a une longeur de trois lieues sur deux tiers de largeur. Presque partout encaissé par des rochers qui plongent leurs flancs nus dans les flots à une grande profondeur, ses deux rives ne peuvent être suivies que sur des sentiers rocailleux et pénibles. On le parcourt donc dans presque toute sa longueur en bateau pour gagner le village de

Brienz, situé près de l'extrémité supérieure du lac, sur la rive septentrionale. On trouve dans ce grand village, qui renferme une population d'environ 1100 âmes, plusieurs auberges, parmi lesquelles celle à l'enseigne de l'ours se distingue autant par la propreté de ses appartements que par le service de la maison. L'antique église du village, fondée l'an 1215 et bâtie sur un rocher isolé ainsi que le presbytère, qui en est peu éloigné, offrent un point de vue magnifique sur le lac et sur les montagnes qui s'élèvent du bord opposé par échelons vers les glaciers. Tout près du village on voit les restes des ruines du château des anciens seigneurs de Brienz, dont le dernier, qui s'était croisé, doit être mort en Palestine, au commencement du douzième siècle, époque où les barons de Ringgenberg s'emparérent de ses propriétés. Derrière ses ruines et le presbytère se précipite le Planalpbach, aussi nommé Mühlebach (ruisseau du moulin), d'un rocher de près de 500 pieds de hauteur. Presque en face de Brienz se trouve la belle cascade du

Giessbach, que l'on voit depuis l'auberge; mais que l'on contemple communément de plus près en bâteau, soit en face soit en s'approchant par les côtés de la voute que forme la chute en se précipitant avec impétuosité d'un rocher abrupte dans le lac. Cette chute, particulièrement belle lorsque les rayons du soleil s'y réflètent, est très-remarquable par son volume; mais elle n'est pas la plus curieuse des treize autres que le Giessbach fait depuis sa source primitive, le

Digitized by Google

glacier du Schwarzhorn, d'où découle également le Reichenbach, qui se dirige sur Meyringen. En doublant l'extrémité supérieure du lac on peut se rendre à pied dans 1½ heures au Giessbach, qu'on voit très-bien de la maison du régent de l'Engi, qui en est proche. On peut même gagner de là, sur un sentier, nullement dangereux, que ce régent a fait établir jusqu'à une hauteur de près de 1000 pieds, plusieurs points, d'où l'on voit les sauts supérieurs du torrent. Ces sauts sont en totalité au nombre de quatorze auxquels on a donné les noms des guerriers et des magistrats qui ont acquis une célébrité dans les annales bernoises.

La chaîne de rochers qui se déroule derrière le village de Brienz, est connue sous le nom de *Brierzergrat* (arrête de Brienz); elle sépare le canton de Berne de ceux de Lucerne et d'Unterwalden, et va se rattacher au mont *Hohgant*, qui sépare l'Oberland de l'Emmenthal. Le *Rothhorn* (pic rouge) sur lequel cette chaîne s'appuye et qui proémine sur elle, porte sa cime à 7540 pieds de hauteur; il offre un point de vue de toute magnificence.

De Brienz à Meyringen il y a 3 lieues que l'on parcourt en moins de temps, sur une bonne route tellement praticable pour les voitures que l'ascension totale sur toute l'étendue n'est pas de 150 pieds. On arrive en premier à

Tracht, village avec une bonne auberge à l'enseigne de la croix blanche. Il n'est séparé de celui de Brienz que par un torrent fougueux qui va se jeter dans le lac. C'est à Tracht que se trouve proprement le port de débarquement des bateaux qui remontent le lac. C'est aussi là que habitent les artistes sculpteurs qui cicèlent le bois d'érable et d'if, et en forment des vases et des corbeilles élégantes, recherchés et appréciés par les connaisseurs. Cette industrie est plus particulièrement exploitée à Tracht et à Brienz que partout ailleurs dans l'Oberland. Au-delà de Tracht on passe le Lammbach, pour atteindre le hameau de *Kienholz*, où se trouvait anciennement un village et un château, qui ont été détruits, l'an 1499, par un dé-

Digitized by Google

bordement des deux ruisseaux entre lesquels ils étaient assis. On continue de là à suivre la rive droite de l'Aar jusqu'au pont de Wyler, où on la traverse pour gagner, par la gauche, le hameau de Unter-der-Heid, situé entre les cascades du Wändelbach et de Oltschibach, et de là celui de Balm, puis, en traversant de nouveau l'Aar, on atteint Meyringen, après avoir parcouru sur une étendue de passé trois lieues, une vallée resserrée, arrosée dans toute sa longueur par la rivière, et bordée des deux côtés de rochers abruptes, par dessus lesquels se précipitent plusieurs torrents plus ou moins remarquables.

Meyringen est un grand et beau village, assis à 1935 pieds au-dessus de la mer, par 25° 51′ 6″ de longitude et 46° 43′ 42″ de latitude. Il est ombragé d'arbres fruitiers d'une belle venue, et entouré de quelques hameaux qui en dépendent; sa population totale est d'environ 1200 habitans. On y trouve deux bonnes auberges parmi lesquelles celle à l'enseigne du sauvage est-très-recommandable, et on y voit plusieurs belles maisons, bâties dans le style habituel au pays, ainsi qu'une église d'une construction toute particulière, éloignée de son clocher, derrière lesquels se déroule une muraille de plus de mille pieds de longueur, sur une hauteur de 12 et une épaisseur de 6 à 8, construite l'année 1734, pour opposer une digue aux torrents d'Alpbach et de Mühlebach, qui souvent causent de grands dommages par leur débordement. D'une éminence qui se trouve derrière l'église, on plane à la fois sur le village dans son ensemble, et sur une grande partie de la vallée, qui offre des tableaux variés et parfois des accidens de lumière magiques.

Le *Reichenbach*, l'une des cascades les plus magnifiques et des plus célèbres de la Suisse, n'est éloignée de Meyringen que d'un quart de lieue. Ce torrent prend son origine au Schwarzhorn, à plus de 7200 pieds d'élévation, et fait cinq bonds ou chutes avant d'atteindre l'Aar dans laquelle il va se perdre. Parmi ces chutes, la seconde, la troisième et la dernière sont les plus remarquables. Celle-ci

Digitized by Google

qu'on voit très-bien des croisées d'une maison voisine et du pont de l'Aar, est particulièrement admirable. La colonne d'eau qui se précipite d'une hauteur d'environ 300 pieds en a près de 30 de largeur, et le bruit qu'elle fait est véritablement effrayant. Eclairée par le soleil levant, elle est d'un effet magique, surtout en été, à l'époque du solstice, où elle est très-riche d'eau. L'*Alpbach* est une autre cascade qui mérite d'être vue. On voit encore, près de Meyringen, la tour de *Resti*, reste d'un château qui appartenait jadis aux anciens seigneurs de ce nom. Près du Reichenbach on a bâti, l'année dernière, une bonne auberge.

Au-dessus de Meyringen la vallée commence à se rétrécir, et finit par être en quelque sorte barrée par le mont *Kirchet*, qui sépare la vallée basse de la haute. Il faut gravir cette montagne de 760 pieds d'élévation au-dessus du niveau de l'Aar, pour gagner le village de

Hasle-im-Grund ou simplement *Im-Grund*, assis dans un fond fertile et ombragé de beaux arbres fruitiers. C'est dans ce fond, autrefois occupé par un lac, dont les eaux se sont fait jour à travers le Kirchet, par un canal naturel de près d'une demi-lieue de longueur, nommé Lamm (agnau), que viennent aboutir plusieurs vallées; sur la gauche la vallée de *Gentel*, par laquelle se dirige un chemin qui mène à Engelberg, dans le canton d'Unterwalden; sur la droite les vallées de *Nessel*, de *Gadmen* et d'*Urbach*. Un chemin converti, il y a une vingtaine d'années, en route conduit, par la vallée de Gadmen, par-dessus le mont *Susten*, à *Wasen*, dans le canton d'Uri; mais, peu fréquentée, cette route commence à se dégrader. Dans le fond de la vallée d'Urbach, on voit un beau glacier, connu sous le nom de glacier de *Gauli*.

Bien que partout dominées par des montagnes gigantesques, ces vallées sont habitées, et souvent visitées par des voyageurs curieux de contempler la nature sauvage dans tout son grandiose.

Poursuivant la route qui, depuis Meyringen, n'est pra-

Digitized by Google

ticable que par les bêtes de somme, on arrive au village de

Guttannen, élevé de 3498 pieds. Ici la végétation se ressent de la température refroidie des montagnes, et tous les arbres fruitiers, à l'exception du cerisier, disparaissent, cependant on y cultive encore quelques céréales d'été et quelques légumes. A $1\frac{1}{2}$ lieues au-dessus de ce village se trouve la *Handeck*, 4570 pieds au-dessus de la mer, où l'on entend le fracas d'une chute que l'Aar fait tout près de la route. Pour la voir de près, il faut descendre un sentier qui mène sans danger au pied de la chute. Placé là sur un point entouré d'une nature toute sauvage, on voit la rivière se précipiter avec un bruit épouvantable dans un gouffre de près de 180 pieds de profondeur; entre les dix heures du matin à midi, la colonne d'eau se montre dans son plus brillant effet. Si déjà avant d'arriver à la Handeck le voyageur a remarqué l'influence graduelle du climat, il sera frappé, pendant les deux lieues qui lui restent à faire pour arriver à l'hospice de la Grimsel, de l'apauvrissement progressif de la végétation, qui bientôt ne lui offre plus que quelques arbres rabougris et quelques bruyères accolées aux blocs de granit qu'il est obligé de gravir, en suivant la base d'une paroi de rochers nus, au bout de laquelle il atteint enfin

L'hospice de la Grimsel, où il trouve à se réposer et à se réconforter dans une bonne maison, renfermant treize appartements proprement meublés, et parfaitement desservis. Cet hospice, situé à 5880 pieds au-dessus de la mer, par 46° 34′ 11″ de latitude et 25° 58′ 39″ de longitude, occupe un terrain plat qui se trouve à l'extrémité occidentale d'un petit lac. A une lieue au-dessus de l'hospice, on arrive au point culminant de la route ou plutôt du chemin. De ce point, dont l'élévation est de 6770 pieds, on descend dans le haut Valais, et bien que le chemin soit pénible et couvert de neige la plus grande partie de l'année, il est très-fréquenté par les muletiers qui transportent les marchandises d'un canton à l'autre.

Digitized by Google

Il y a quelques excursions à faire depuis l'hospice de la Grimsel; mais il est prudent de se faire accompagner d'un bon guide lorsqu'on veut les entreprendre. Nous citerons en premier l'ascension du *Sidelhorn* qui se dresse, au sud-ouest du point culminant, à la hauteur de 8630 pieds; cette ascension, qui peut être effectuée dans trois heures, n'est aucunement dangereuse. A une lieue de là se trouve le *Zinkenstock*, où l'on voit des voûtes, anciennement toutes garnies de cristaux, qui en ont été enlevés au commencement du siècle dernier. D'ici on peut gagner le *Lauteraarhorn;* le chemin qui y mène, conduit aussi dans trois heures sur l'*Abschwung*, d'où l'on contemple de près le *Finsteraarhorn* et le *Schreckhorn*, qui se présentent là dans toute leur majesté.

Un sentier qui quitte la route près du *Todtensee* (lac mort), situé à une lieue au-dessus de l'hospice et à 6610 pieds d'élévation, se dirige sur la gauche vers la *Meyenwand* ou pour parler plus correctement la *Meyenwang:* de là au glacier du Rhône et, plus loin, par-dessus la *Furka*, à *Realp*, dans la vallée d'Urseren, au canton d'Uri. Mais, nous le répétons, il est prudent de prendre un guide pour faire ces excursions.

En redescendant la Grimsel et la vallée basse de Hasle on se trouve, à peu près à moitié chemin de Meyringen à Brienz, en face du mont *Brünig*, par-dessus lequel un chemin assez fréquenté, conduit du canton de Berne dans celui d'Unterwalden. Sur son point culminant, qui est à 1800 pieds au-dessus du lac de Brienz, se trouvent une auberge et une maison de péage, qui offrent un point de vue magnifique sur la vallée de Hasle et sur la chaîne des Alpes, qui se déroule au-delà sur une grande étendue, et dans laquelle les colosses du *Schreckhorn*, du *Wetterhorn*, etc., se font particulièrement remarquer.

L'Oberland bernois ainsi que le fait connaître cette courte description n'est facilement abordable que du côté du Nord. On peut y pénétrer par les cantons du Valais, d'Uri et d'Unterwalden, en suivant les passages de mon-

Digitized by Google

tagnes que nous avons fait connaître plus haut en parlant de la Grimsel et du Brünig. La meilleure route qui y conduit est celle de Berne. On peut toutefois aussi y arriver en voiture légère depuis Fribourg et depuis Vevey, en suivant les routes qui se dirigent de ses deux villes, par Châtel-St.-Denis et par château d'Oex, à Gessenay (Saanen), et de là soit à Thoune soit à Unterseen. Ces routes récemment corrigées sont très-bonnes et offrent plusieurs situations d'un effet aussi pittoresque que surprenant; on trouve dans plusieurs des villages qu'elles traversent de bonnes auberges.

Toute résumée que soit cette description de l'Oberland bernois, nous y faisons connaître tout ce que cette contrée offre de curieux et d'intéressant. Nous la terminons par l'indication de quelques tournées à y faire dans un nombre de jours déterminé; par un itinéraire des distances; par un petit tableau de la hauteur des lieux; et par un vocabulaire dans l'idiome du pays des endroits qui y sont cités, et dont la prononciation française diffère souvent totalement.

TOUR DE QUATRE JOURS.

1r jour: partir de Berne, de grand matin, pour Thoune; remonter le lac, avec le bateau à vapeur, jusqu'au Neuhaus (maison neuve); diner à Interlachen; après midi aller à Lauterbrunnen ou, à la rigueur, sur la Scheideck de la Wengernalp.

2d » A Grindelwald, soit par la Wengernalp, soit en rétrogardant sur Zweylütschenen pour remonter la vallée, par Tschingel et Burglauenen.

3e » Par la grande Scheideck aux bains de Rosenlaui; et de là à Meyringen, visitant en passant les chutes du Reichenbach.

Digitized by Google

4e jour : partir, de grand matin, de Meyringen pour revenir à Brienz ; descendre le lac ; diner à Interlachen ou à Unterseen ; profiter du retour du bateau à vapeur, pour revenir à Thoune, et de là à Berne.

En faisant ce tour à l'inverse, c'est-à-dire en allant le 1r jour depuis Berne à Meyringen, le 2d à Grindelwald, le 3e à Lauterbrunnen, et le 4e de retour à Berne, on jouit de l'aspect plus continu des glaciers.

Nota. Dans les plus longs jours de l'été cette course peut être faite dans trois jours ; mais alors c'est plutôt un tour de force qu'une tournée d'agrément, et les guides n'y consentent que moyenant la paye d'une ou de deux journées de plus.

TOUR DE CINQ JOURS.

1r, 2d et 3e comme ci-dessus.

4e » Sur le mont Kirchet ; vue de la vallée de Hasle-im-Grund ; revenir l'après midi à Brienz ; visiter le Giessbach, coucher à Brienz ou à Tracht.

5e » Revenir à Interlachen, Thoune et Berne.

TOUR DE SIX JOURS.

1r jour : par Thoune et Unterseen, à Lauterbrunnen.

2d » remonter la vallée de Lauterbrunnen jusqu'au pied de la cascade du Schmadribach ; monter à la Scheideck de la Wengernalp, pour y coucher.

Nota. En renonçant à cette tournée ce jour pourra être employé à monter au village de Mürren pour voir la chute supérieure du Staubbach, et revenir coucher à Lauterbrunnen.

3e » à Grindelwald, y visiter les glaciers.

4e » Ascension du Faulhorn.

Digitized by Google

5e jour: par la grande Scheideck, à Meyringen.
6e » retour à Berne, par Brienz, Interlachen et Thoune.

Variante. Au lieu de monter au Faulhorn, on peut aller le 4e jour à Meyringen, et le 5e visiter une partie de la vallée haute de Hasle jusqu'au village de Im-Grund, et revenir coucher à Meyringen, pour en repartir le 6e pour Berne.

TOUR DE SEPT JOURS.

1r jour: à Thoune et Interlachen.
2d » à Lauterbrunnen, et dans le fond de la vallée, ou à Mürren, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
3e » à Grindelwald, y visiter les glaciers.
4e » ascension du Faulhorn.
5e » à Meyringen, par Rosenlaui.
6e » visiter la vallée de Hasle; revenir à Brienz; visiter le Giessbach.
7e » de Brienz, par Interlachen et Thoune, à Berne.

Variante. En renonçant à l'ascension du Faulhorn, on peut aller le 3e jour depuis Grindelwald à Meyringen, le 4e monter à l'hospice de la Grimsel, le 5e faire l'ascension du Sidelhorn ou en place visiter, soit le glacier du Rhône, soit celui de l'Aar, le 6e revenir à Meyringen, et le 7e à Berne.

TOUR DE HUIT JOURS.

1r jour: à Thoune, y voir les environs, et aller coucher à Interlachen.
2d » visiter les environs; monter aux ruines du château de Ringgenberg, et aller coucher à Lauterbrunnen.
3e » remonter la vallée jusqu'à Trachsellauenen et au Steinberg; aller coucher à la Scheideck de la Wengernalp.

Digitized by Google

4e jour : à Grindelwald, et l'après-midi au Faulhorn.
5e » par Rosenlaui à Meyringen.
6e » à l'hospice de la Grimsel.
7e » retour à Meyringen.
8e » retour à Berne.

On peut varier cette tournée de la manière qu'il est dit dans les précédentes indications. En y consacrant un jour de plus, on aura le temps de voir et d'explorer toutes les localités à grande aise.

TOUR DE DIX JOURS.

1r jour : de Berne, par Thoune et Unterséen, à Lauterbrunnen.
2d » au Schmadribach (cascade remarquable).
3e » par la Wengernalp à Grindelwald.
4e », 5e », 6e » } comme ci-dessus.
7e » ascension du Sidelhorn; glacier du Rhône et retour à Meyringen.
8e » à Brienz, en passant par le mont Brünig.
9e » visiter le Giessbach; aller à Interlachen, et y parcourir les environs.
10e » depuis Interlachen retour à Berne.

TOUR DE QUATORZE JOURS.

1r jour: de Berne à Meyringen.

Nota. Cette journée étant bien-forte, il faut partir de très-bonne heure de Berne; remonter le lac de Thoune avec le bateau à vapeur; traverser Unterseen et Interlachen; s'embarquer pour Brienz, sur le lac, et partir de là aussitôt pour Meyringen.

Digitized by Google

2d jour: à l'hospice de la Grimsel.
3e » ascension du Sidelhorn, et visite au glacier de l'Aar.
4e » visite au glacier du Rhône, et descendre au bourg de Münster (en Valais).
5e » à Briège (en Valais).
6e » à Sion (capitale du Valais).
7e » à Lœsche (en Valais).
8e » à Kandersteg.
9e » à Interlachen.
10e » à Lauterbrunnen.
11e » à Grindelwald.
12e » ascension du Faulhorn.
13e » à Meyringen.
14e » retour à Berne.

Les personnes qui en ont le temps, peuvent se rendre depuis Meyringen à Brienz seulement; passer de là le mont Brünig; gagner, par le canton d'Unterwalden, la ville de Lucerne, et de là le mont Rigi.

AUTRE TOUR DE QUATORZE JOURS.

1e jour à Thoune, y visiter les environs; aller coucher à Unterseen ou à Interlachen.
2e » séjour à Interlachen; y visiter les environs, le Hohbühl, le Rugen, les ruines de Ringgenberg, etc.
3e » par Unspunnen et Wilderswyl, à Zweylütschenen; monter de là aux hameaux d'Eisenfluh et de Mürren.
4e » par le hameau de Gimmelwald à Stachelberg et à la cascade du Schmadribach; visiter en passant les anciennes mines de Trachsellauinen; coucher à Lauterbrunnen.

Nota. Ces deux journées sont très-pénibles, et ne peuvent être entreprises qu'à pied. Il faut même se décider à passer la nuit de la première dans une maison de paysan à Mürren.

Digitized by Google

5e jour: par la Wengernalp à Grindelwald.
6e » ascension du Faulhorn.
7e » par Rosenlaui à Meyringen.
8e » à l'hospice de la Grimsel.
9e » ascension du Sidelhorn; visite soit au glacier de l'Aar soit à celui du Rhône.
10e » retour à Meyringen.
11e » visite des environs, et des chutes du Reichenbach.
12e » par le Brünig à Brienz; visite du Giessbach, et de la petite île au-devant d'Iseltwald.
13e » retour à Interlachen.
14e » retour à Thoune, par la nouvelle route de Leissigen, Spietz, etc., et de Thoune à Berne par celle de Kirchdorf et de Belp.

Nota. Cette dernière journée peut à la rigueur être supprimée, car on peut parfaitement revenir depuis Interlachen à Berne dans un seul jour.

ITINÉRAIRE.

Nous ne suivons point dans l'indication des routes, le détail des huitièmes de lieue et encore moins celui des minutes, détail qu'on peut tout au plus admettre dans un pays de plaine; mais qui devient ridicule dans la région des Alpes, où les distances sont plus ou moins rélatives à la force physique de l'homme et à la manière dont il les parcourt. Notre plus grand détail se borne en conséquence au quart-de-lieue, dans lequel nous comprenons la distance de 10 à 20 minutes, en portant celle de 25 à 35 dans la demi-lieue et ainsi de suite. Ces distances au surplus sont encore calculées sur le pied de l'ancienne lieue de Berne qui diffère à la nouvelle lieue suisse d'environ dix pour cent, ce qui nous a engagé à indiquer le chiffre total des distances notables en anciennes et en nouvelles lieues.

Digitized by Google

Prenant Berne pour point de départ, nous traçons de là l'itinéraire jusju'à l'hospice de la Grimsel qui se trouve sur l'extrême limite de l'Oberland. La plupart des endroits visités par l'étranger se trouve donc sur cette route; elle est en conséquence l'indicateur principal pour tous les lieux les plus remarquables, et on y renvoye le voyageur qui cherche l'itinéraire de l'endroit qu'il veut atteindre. Les routes de Lauterbrunnen et de Grindelwald sont seules latérales; elles sont tracées dans l'ordre alphabétique que nous avons suivi sous les numéros 2 et 3.

Explication des abréviations dont nous nous servons dans ces itinéraires:

au.	signifie	auberge.
b.	»	bourg.
ch.	»	château.
dest.	»	destination.
h.	»	hameau.
i.	»	itinéraire.
jqà.	»	jusqu'à.
l.	»	lieue.
p. v.	»	petite ville.
suiv.	»	suivant.
v.	»	ville.
vge.	»	village.
voy.	»	voyez.

ROUTES

DE BERNE

A BRIENZ OU À TRACHT 15 l. de Berne, 16½ l. suisses. Voy. l'it. n°. 1, jqà dest.

N°. 1. A l'hospice de la GRIMSEL 24½ de Berne, 27 l. suisses.

Muri, vge., ch.	¾
Allmendingen, au. . . .	½
Rubigen, vge., au. . .	¾
transp.	2

transp.	2	
Münsingen, vge., au., ch. . .	½	2½ l. de B. 2¾ l. s.
Wichtrach, vge., au.	¾	
Kiesen, vge., au., ch. . . .	½	
Heimberg, vge.	½	
Thoune, v.*)	1	5¼ l. de B. 5¾ l. s.
Dürrenast, h.	½	
Gwatt, vge., au.	¼	
Pont de la Kander	¼	
Rustwald, h.	½	
Wyler, h.	½	
Spietz, vge., ch.	¼	
Faulensée, h.	½	
Krattigen, h.	¼	
Leissigen, vge.	1¼	
Därligen, h.	½	
Wyssnau, h.	¾	
Unterseen, p. v.	½	11¼ l. de B. 12¼ l. s.
Interlachen, b., au., ch. . . .	¼	11½ l. de B. 12½ l. s.
Par le lac, à		
Brienz ou *Tracht*, vge., au. .	3½	15 l. de B. 16½ s.
Kienholz, h.	½	
Pont de Wyler	1	
Unter-der-Heid, h.	1	
Meyringen, b.	½	18 l. de B. 19¾ l. s.
Sur le mont Kirchet	¾	
Im-Grund, vge.	¼	
Im-Hof, h.	¼	
Vorder-Urweid, h.	½	
transp.	19¾	

*) En s'embarquant à Thoune sur le lac, on fait le trajet de là au Néuhaus, situé au bord supérieur, dans 1¼ heures, avec le bateau à vapeur *la Bellevue*, et dans trois heures, en temps calme, avec un bateau affrété. La distance du Neuhaus à Unterseen se parcourt dans moins d'une demi-heure.

Digitized by Google

	transp.	$19\frac{3}{4}$	
Im-Boden, h.		$\frac{3}{4}$	
Guttannen, vge., au.		$\frac{1}{2}$	21 l. de B. 23 l. s.
Handeck, chute de l'Aar		$\frac{3}{4}$	
Grimsel, (hospice de la)		$2\frac{3}{4}$	$24\frac{1}{2}$ l. de B. 27 l. s.

On peut aussi suivre depuis Thoune un chemin qui conduit par la rive septentrionale du lac au Neühaus; mais il n'est praticable qu'à pied dans sa seconde partie, c'est-à-dire depuis Merligen. En voici l'itinéraire:

Hilterfingen, vge.	$\frac{3}{4}$
Oberhofen, vge., ch., au.	$\frac{1}{4}$
Ortli, h.	$\frac{3}{4}$
Gunten, h.	$\frac{1}{4}$
Ralligen, h.	$\frac{1}{2}$
Merligen, vge.	$\frac{1}{2}$
Par-dessus la Nase à	
Sundlauenen, h.	$1\frac{1}{2}$
Neühaus, au.	$\frac{1}{2}$

Total 5 lieues de Berne ou $5\frac{1}{2}$ lieues suisses.

N°. 2. A GRINDELWALD $15\frac{3}{4}$ l. de B. $17\frac{1}{4}$ l. s.

Unterseen, suiv. l'it. n° 1	$11\frac{1}{4}$
Matten, vge.	$\frac{1}{4}$
Wilderswyl, vge.	$\frac{1}{2}$
Mülinen, h.	$\frac{1}{4}$
Zweylütschenen, h., au. $1\frac{3}{4}$ l.	$\frac{3}{4}$
Gündlischwand, h.	$\frac{1}{4}$
Bühl, h.	$\frac{1}{2}$
Stalden, h.	$\frac{1}{4}$
Rain, h.	$\frac{1}{4}$
Burglauenen, h.	$\frac{1}{4}$
Ostweid, h.	$\frac{1}{4}$
Schwendi, h.	$\frac{1}{4}$
Bach, h.	$\frac{1}{4}$
Holzmatt, h.	$\frac{1}{4}$
Grindelwald, vge., au.	$\frac{1}{4}$

Digitized by Google

A GUTTANNEN 21 l. de B., 23¾ l. s.

Voy. l'it. n° 1 jqà. dest.

N° 3. A LAUTERBRUNNEN 14¼ l. de B., 15¾ l. s.

Unterseen suiv. l'it. n° 1	.	11¼
Zweylütschenen » » 2	.	1¾
Sandweid, h.	. . . .	½
Lauterbrunnen, vge., au.	.	¾

A INTERLACHEN 11½ l. de B., 12½ l. s.

Voy. l'it. n° 1 jqà. dest.

A MEYRINGEN 18 l. de B., 19¾ l. s.

Voy. l'it. n° 1 jqà. dest.

A MÜNSINGEN 2½ l. de B., 2¾ l. s.

Voy. l'it. n° 1 jqà. dest.

A THOUNE, par la route de la rive droite de l'Aar, 5¼ l. de B., 5¾ l. s.

Voy. l'it. n° 1 jqà. dest.

N° 4. Par la route de la rive gauche de l'Aar, 6¼ l. de B., 6¾ l. s.

Sulgenbach, h.	¼
Wabern, h.	¼
Keserz ou Kehrsaz, vge., au., ch.	½
Belp, vge., au., ch.	¾
Heiteren, h.	1
Gelterfingen, vge.	½
Mühledorf, vge.	½
Kirchdorf, vge., au.	¼
Uttigen, vge.	¾
Uetendorf, vge.	½
Thoune, v.	1

A UNTERSEEN 11¼ l. de B., 12¼ l. s.

Voy. l'it. n° 1 jqà. dest.

Digitized by Google

TABLEAU

de la hauteur absolue, au-dessus du niveau de la mer, des principales montagnes de l'Oberland bernois, avec un carton de la chaîne des Alpes telle qu'elle se présente en perspective dans les environs de la ville de Berne.

Nota. Les ingénieurs qui ont déterminé la hauteur de plusieurs de ces montagnes, ne sont pas d'accord sur le chiffre; mais au total les différences sont si petites qu'elles ne méritent pas d'être particulièrement remarquées.

L'élévation de la ville de Berne est, au niveau de l'Aar, à 1560 pied au-dessus de la mer.

	Anciens pieds de France.	Mètres de France.
ALTELS entre les vallées de Kien et de Kander	11,432	3,711
AMMERTENHORN, au fond de la vallée d'Ammerten	8,073	2,622
BALMHORN aux confins du Valais	11,415	3,708
BENZLAUISTOCK, près de Hasle-im-Grund	7,810	2,537
BLÜMELISALP ou FRAU, dans la vallée de Kien	11,399	3,703
BRAMBERG, sur la Grimsel	9,211	2,992
BREITHORN, au fond de la vallée de Lauterbrunnen	11,690	3,798
DOLDENHORN entre les vallées d'Oeschenen et de Gasteren	11,287	3.667
EIGER, dans la grande chaîne des glaciers	12,220	3,970
FAULHORN, entre le lac de Brienz et le village de Grindelwald	8,140	2,645
FINSTERAARHORN, dans la grande chaîne des glaciers	13,230	4,298
FRAU, voy. Blümelisalp.		

Digitized by Google

	Anciens pieds de France.	Mètres de France
Grimsel, hospice	5,880	1,910
» passage	6,770	2,167
Harder, près d'Unterseen	6,860	2,228
Jauchliberg, sur la Grimsel	8,094	2,630
Joch, entre l'Oberaarhorn et le Finsteraar-horn	10,231	3,324
Jungfrau, dans la chaîne des glaciers	12,851	4,175
Mährenhorn, près de Guttannen	9,040	2,937
Mettenberg, dans la grande chaîne des glaciers	9,800	3,183
Morgenberghorn, à l'extrémité du lac de Thoune	6,990	2,270
Mönch, dans la chaîne des glaciers	12,663	4,114
Nägelisgrätli, sur la Grimsel	9,975	3,241
Niesen, au bord du lac de Thoune	7,340	2,384
Rizlihorn, derrière Guttannen	10,125	3,257
Rothhorn, derrière le Brünig	7,540	2,450
Schreckhorn, dans la grande chaîne des glaciers	12,612	4,097
Sidelhorn, sur la Grimsel	8,630	2,803
Steinhaushorn, près de Guttannen	9,710	3,155
Suleck, dans la vallée de Saxeten	7,450	2,420
Sustenhorn, au fond de la vallée de Gadmen	10,760	3,495
Tannhorn, dans le Brienzergrat	6,532	2,122
Tossenhorn, au glacier de Rosenlaui	9,680	3,145
Viescherhörner, aux confins du Valais	12,500	4,060
Wellhorn, près de la grande Scheideck	9,500	3,086
Wetterhorn, dans la grande chaîne des glaciers	11,445	3,718
Wildgerst, près du Faulhorn	8,932	2,902
Zinkenstock, sur la Grimsel	8,307	2,700

Le sommet des montagnes qui dépassent la hauteur de 8500 pieds, reste constamment couvert de neige.

Digitized by Google

VOCABULAIRE

de prononciation des noms de villages, vallées, montagnes, etc., le plus souvent répétés dans cette petite description de l'Oberland bernois.

La prononciation de la langue française diffère si essentiellement de l'allemande, et celle-ci même de l'idiome parlé dans le canton de Berne, qu'il en résulte souvent des malentendus et des quiproquo très-fâcheux pour les voyageurs.

A l'exception des noms de Berne (Bern) et de Thoune (Thun) qui, depuis long-temps, ont été francisés, nous avons conservé l'ortographe allemande telle qu'elle s'écrit, pour tous les autres endroits qui sont cités dans cet ouvrage. Mais, comme leur prononciation littérale n'est pas toujours exacte, nous avons cru être utile à l'étranger en lui faisant articuler tous ces noms de manière à être compris par tous les habitans du pays auxquels ils pourraient être dans le cas de demander quelques renseignements sur les points où ils veulent se diriger.

On peut admettre en règle générale que les lettres *g*, *h*, *u*, *v* et *z* diffèrent dans leur prononciation française completement de l'allemande, en ce que dans cette dernière langue, elles s'articulent par *ghé*, *hâ ou f* (faible) et *tz*. Cette anomalie de prononciation et la réunion des consonnes *m* et *n* aux voyelles *a*, *e* et *i*, et celle de ces mêmes voyelles entre elles forment la différence tranchante de l'expression de ces deux langues. Dans la lange française ces lettres réunies ne s'expriment que par une seule articulation, tandis que dans l'allemande elles sont des diphthongues, et veulent être exprimées par le double son. Ainsi : *em* se prononcent *émm;* èn *énn; ai ay; ei ey; oi oy.* L'*u*, s'accentue toujours par *ou*, et l'*ü* (avec un tréma) par *u*, l'ä par *aé*, l'ö par *oé*, etc. L'*s* à la fin d'un mot veut aussi être prononcé en allemand, et il ne sert jamais de liaison au mot suivant.

Digitized by Google

La plus grande difficulté se trouve toujours dans l'expression du *ch*, dont l'articulation est gutturale, à peu près comme celle de l'j espagnol. Il est presque impossible à un Français de produire cette espèce de croassement du gosier qui l'exprime dans la Suisse allemande. La prononciation du *ch* latin d'un *c* final ou d'un *k* faible en approche le plus, et sera dans tous les cas plus généralement comprise que celle du *ch* française.

Après cette petite instruction grammaticale qui pourra aider et faciliter le voyageur qui voudra la consulter, nous terminons cette digression par l'indication générale de quelques terminaisons locales, qui déterminent le genre et la nature des objets auxquels ils se rattachent. Ainsi tous les noms qui finissent par *dorf*, désignent un village; par *stock* un cône; par *horn* un pic, par *alp* un pâturage alpestre; par *berg* une montagne; *eck* une saillie, un angle; *grat, grätli* une arète; *bach* un ruisseau, un torrent; *wald* un bois; *fluh* un rocher, un roc nu; *weid* un pâturage; *thal* un vallon, etc.

Aarmühle	prononcez	Armuhlé.
Ammerten	»	Ammertèn.
Benzlauistock	»	Béntzlaouïstoc.
Blümelisalp	»	Blumélysalp.
Bönigen	»	Boényghèn.
Breithorn	»	Breythorn.
Burgistein	»	Bourghystéyn.
Burglauenen	»	Bourglaouénèn.
Doldenhorn	»	Doldènhorn.
Eiger	»	Eygher.
Einigen	»	Eynyghèn.
Eisenfluh	»	Eysènflou.
Faulhorn	»	Faoulhorn.
Frau	»	Fraou.

Digitized by Google

Gadmen	prononcez	Gadmèn.
Gauli	»	Gaouly.
Gelterfingen	»	Helterfynghèn.
Gentel	»	Ghènntel.
Gerstenhorn,	»	Gherstenhorn.
Gerzensee	»	Ghértzènsé.
Gimmelwald	»	Ghimmelwald.
Giessbach	»	Gyessbac.
Grindelwald	»	Gryndelwald.
Gurten	»	Gourtèn.
Guttannen	»	Gouttannèn.
Hasle	»	Haslé.
Hauriberg	»	Haouriberg.
Heiteren	»	Heytérèn.
Hilterfingen	»	Hilterfynghèn.
Hofstetten	»	Hofstettèn.
Im-Grund	»	Im-Ground.
Interlachen	»	Intérlakèn.
Jauchliberg	»	Yaoucliberg.
Joch	»	Yoc.
Jungfrau	»	Youngfraou.
Kirchdorf	»	Kilterf.
Kirchet	»	Kirket.
Krattigen	»	Krattighèn.
Längenberg	»	Længhènberg.
Lauteraarhorn	»	Louterarhorn.
Lauterbrunnen		Louterbrunnèn.
Leissigen	»	Leyssighèn.
Lütschenen	»	Lutschénèn.
Mährenhorn	»	Mærènhorn.
Matten	»	Mattèn.

Digitized by Google

Merligen	prononcez	Merlyghèn.
Mettenberg	»	Mettènnberg.
Meyenwang	»	Meyennwang.
Meyringen	»	Meyrynghèn.
Morgenberghorn	»	Morgennberghorn.
Mülinen	»	Mulinèn.
Münsinghen	»	Munsighèn.
Mürren	»	Murrèn.
Muri	»	Mouri.
Murrenbach	»	Murrennbac.
Niesen	»	Niesèn.
Oberhofen	»	Oberhofèn.
Reichenbach	»	Rykennbac.
Ringgenberg	»	Rynggènberg.
Rosenlaui	»	Rosennlaouy.
Rothenstock	»	Rothènstock.
Rümmlingen	»	Rummlyghèn.
Rustwald	»	Roustwald.
Schadau	»	Schadaou.
Scheideck	»	Schéydeck.
Schärzligen	»	Schèrtzlighèn.
Staubbach	»	Staoubac.
Strättlingen	»	Straétlynghèn.
Suleck	»	Soulec.
Sulgenbach	»	Soulghènbac.
Susten	»	Soustèn.
Trachsellauenen		Trachsellaouénèn.
Tracht	»	Tract.
Toffen	»	Toffèn.
Uetendorf	»	Uéténdorf.
Unspunnen	»	Ounspounnèn.

Digitized by Google

Unter-der-Heid	**prononcez**	**Ounter-der-Héyd.**
Unterseen	**»**	**Ounterséèn.**
Urbach	**»**	**Ourbac.**
Uttigen	**»**	**Outtighèn.**
Wasen	**»**	**Wasèn.**
Wengernalp	**»**	**Wèngernalp.**
Zinkenstock	**»**	**Zynkènstoc.**
Zweylütschenen	**»**	**Zweylutschénèn.**
Zwirghi	**»**	**Zwyrghi.**

Digitized by Google

Digitized by Google



Karte

der Thäler von Jnterlacken, Lauterbrunen, Grindelwald und Oberhasle.

Digitized by Google



Carte

des vallées d'Interlacken, de Lauterbrunen, de Grindelwald et de Meyringuen.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Karte

1 Stund à 18000 Berner Fuss

der Eisgebirge zwischen dem Berner-Oberland und dem Oberwallis.

Digitized by Google



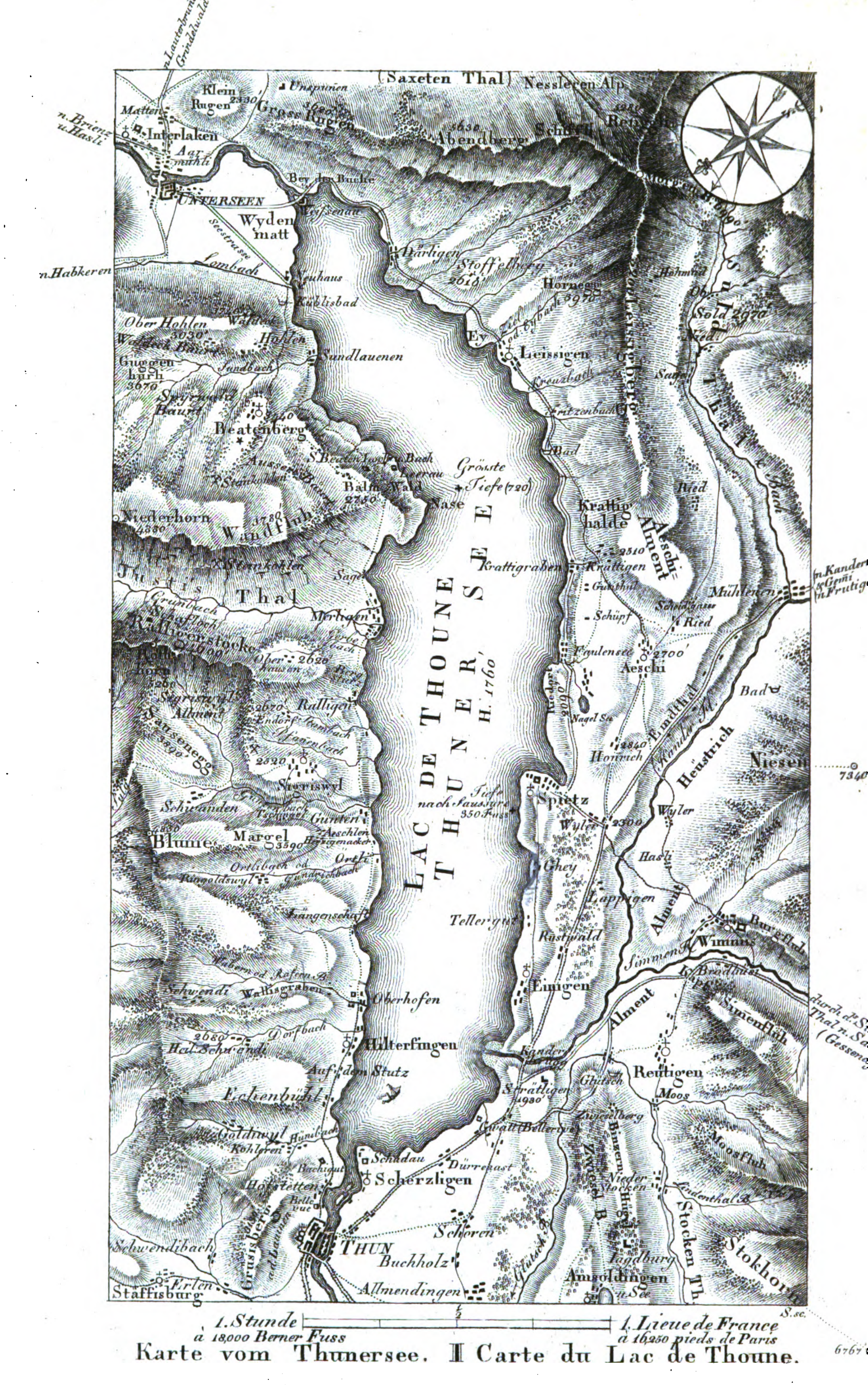
1 Lieue de France à 16250 pieds de Paris

Carte des Glaciers entre l'Oberland-Bernois et le Haut-Vallais.

Virthshäuser)

Digitized by Google

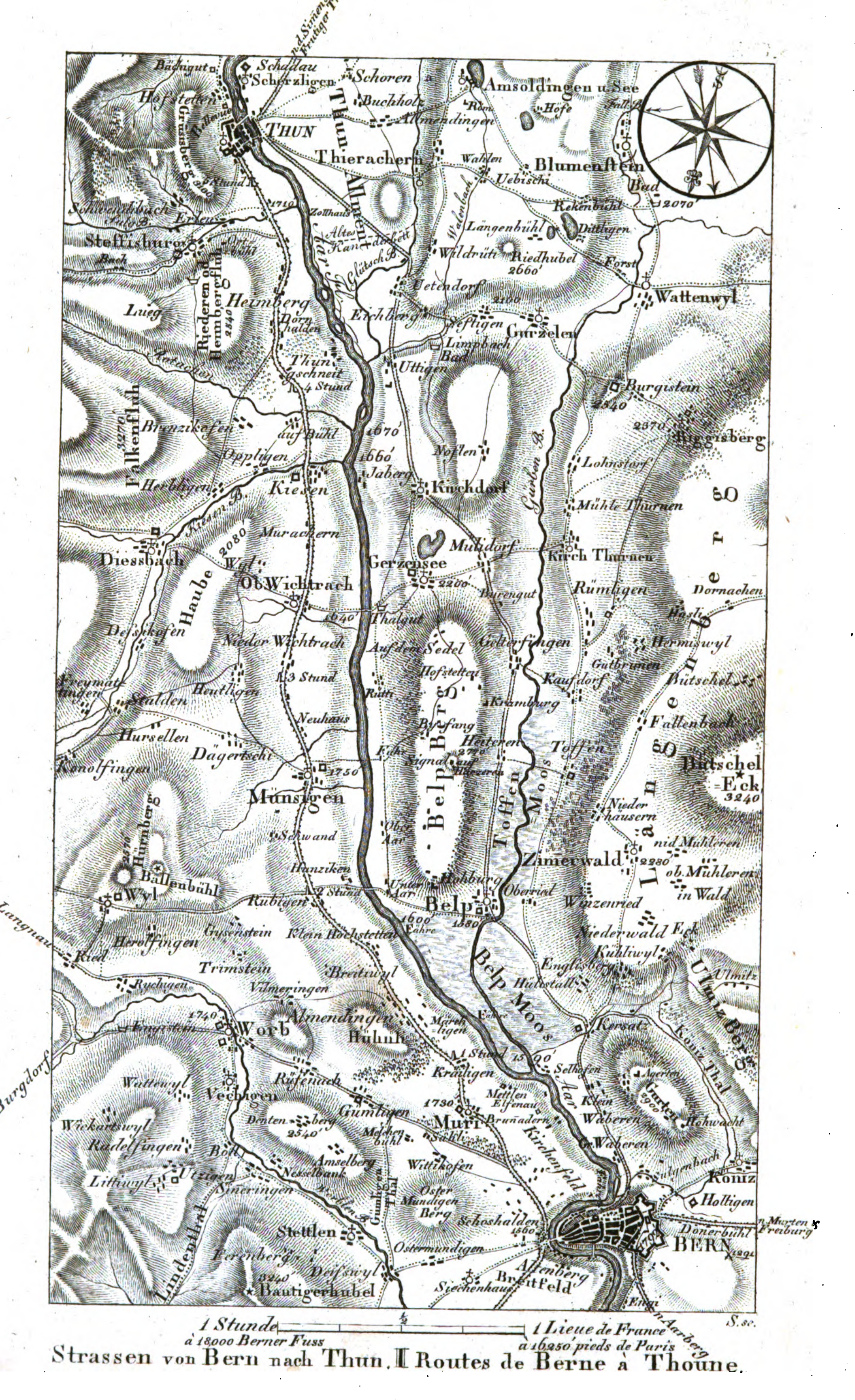
Digitized by Google



Karte vom Thunersee. Carte du Lac de Thoune.

Digitized by Google

Digitized by Google



Strassen von Bern nach Thun. || Routes de Berne à Thoune.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

N.° 5


Saxeten Thal
Mühlinen
Gsteig
im
Gubi
Wilderswyl
Seiti
Weiden
Gsteig
Allment
Weg nach Zweylütschinen
Unspunnen
Ober
Ägerten
Platz
des Hirtenfests
Gros Rugen
Eck
Kreuz
Kl. Rugen
Jungfernblick
Weg nach Thun
Lutschenen
Aar
Wagneren
Gurben
Wyden
Unter Stadtfeld
Wydi Matten
THUNER
SEE
LAC DE
THOUN
Höheweg
Aarmühle
An Zelg
Dorf
Interlacken
UNTERSEEN
Ober
Stadtfeld
Neuhaus
Weg nach
Brand
Kublis Bad
Harder
Unter Hohlen
Ober
Hohlen
Lombach
oder eine halbe Stunde
Demi-lieue de Berne
4 5 6 7 8 9000
gest. v. J. Scheurman

Digitized by Google

N°1.

	Elevation au dessus du Lac de Thoun. Pieds de F.
Wetterhorn	9673
Berglistock	
Faulhorn	6240
Röthihorn	
Schreckhorn	10780
Finster Aarhorn	11454
Viescherhörner	
Eiger	10488
Gross Mönch	10836
Jungfrau	11002
Sulegg	4760
Gletscherhorn	
Ebnefluh	

Mouri

Tour de la Cathédrale de Berne

NB. le lac de Thoun est élevé 1780 pieds au dessus de la mer

A. Le village de Lauterbruñe se trouve directemt. sous la pointe de la Jungfrau; celui du Grindelwald sous celle du Schreckhorn et celui de Meyringuen a un pouce hors du cadre, a gauche. B. le lac de Thoun se trouve entre les montagnes a. a. a. et les mont b. b. b. C. le Lac de Brientz se trouve entre les montagnes c. c. c. et la haute chaine des Glaciers.

Chaine des Glaciers de l'Oberland, vue depuis les environs de Berne

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Wengernalp.
vers les monts Eiger, Mönch, Jungfrau et Silberhorn.